

J'attendrai mon Sauveur ; il écoutera ma voix. Je me relèverai après avoir été assis dans les ténèbres ; le Seigneur alors sera ma lumière ! ”

Plus tard, à la Communion : “ Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.”

Dans toutes ces citations, extraites de la messe des Morts (et d'un livre où une bien chère âme a prié pour les trépassés), je vois toute la sollicitude d'une mère cherchant à nous fortifier, à nous nourrir de célestes espérances, pour que notre courage ne défaille pas au moment suprême. Dans le trésor des Livres saints, l'Eglise a cherché, a réuni tout ce qui révèle et constate notre immortalité ; et pour que nous n'ayons pas peur quand nous avancerons vers les régions de la mort, elle y a fait descendre deux radieuses filles du Ciel, la Foi et l'Espérance.

A ces anniversaires de famille établis dans notre vie du monde pour protester contre l'oubli, en nous faisant venir prier pour ceux que nous ne voyons plus, que nous n'entendons plus, et qui, il y a peu de temps encore, tenaient tant de place dans notre existence, qui de nous, aux messes noires que nous faisons dire, n'a senti s'adoucir l'amertume de ses regrets, en écoutant le prêtre lire l'Evangile où la résurrection de Lazare est racontée, surtout quand ces paroles nous arrivent de l'autel drapé de deuil : *Ego sum resurrectio et vita, JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE : CELUI QUI CROIT EN MOI, QUAND IL SERAIT MORT, VIVRA ?*

En toute sincérité, en toute vérité, je déclare que je crois fermement qu'il n'y a pas eu, qu'il n'y a pas, qu'il n'y aura jamais une phrase aussi pleine de consolation que celle-là ! Chaque syllabe, chaque mot, y est tout imprégné de cette grâce divine qui allège les tristesses de l'âme, et qui émousse les traits de la mort. La pelletée de terre tombant et résonnant sur le cercueil, le marbre scellé, pesant sur le trépassé, les vers, la corruption venant malgré tous nos efforts, malgré les châsses de bois de chêne et de plomb, dévorer le peu qui nous reste de nos proches et de nos amis ; toutes ces choses, qui briseraient le cœur, perdent de leur horreur auprès de ces mots : *JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE !*

VICOMTE WALSH.

---

NOTA.—Le manque de place nous force à remettre au prochain numéro la repri e de notre feuilleton : LE BAPTÊME DE LA FRANCE.